

ARCTOS

ACTA PHILOLOGICA FENNICA

VOL. L

2016

INDEX

	MICHEL ABERSON	<i>Sicile, 10–100 av. J.-C. : "Varius" et "Salvius", hommes libres ou esclaves en révolte ?</i>	9
	CHRISTER BRUUN	<i>Abschied von einer römischen "Tänzerin" in Germania Inferior. Bemerkungen zur Identität von Polla Matidia aus Asciburgium</i>	21
	GIOVANBATTISTA GALDI	<i>Alcune considerazioni sull'uso di incipio nel latino imperiale e tardo</i>	35
	THOMAS GOESSENS	<i>"Titulum non Repperi": The Identification of an Alienum in Canterbury. With a Missing Inscription from Mérida (RIB 2328* = CIL II 585)</i>	59
	MIKA KAJAVA	<i>A Note on the Dedication N.I.Olympia 33B</i>	73
	URPO KANTOLA & TUOMO NUORLUOTO	<i>Female Tria Nomina and Social Standing in Late Republican and Early Imperial Periods</i>	79
	STEPHEN O'CONNOR	<i>Some Observations on Pay for Athenian Military Forces at Potidaea (432–430/29 B.C.) and in Sicily (415–413 B.C.)</i>	107
	LOUKAS PAPADIMITROPOULOS	<i>Sappho's "Tithonus Poem": The Solace of Immortality</i>	125
	OLLI SALOMIES	<i>The Nomenclature of the Poet Ausonius</i>	133
	HEIKKI SOLIN	<i>Analecta Epigraphica 312–318</i>	143
	HAROLD TARRANT	<i>Removing the Inserenda</i>	177
		<i>De novis libris iudicia</i>	187
		<i>Index librorum in hoc volumine recensorum</i>	263
		<i>Libri nobis missi</i>	267
		<i>Index scriptorum</i>	272

SICILE, 104–100 AV. J.-C.: "VARIUS" ET "SALVIUS", HOMMES LIBRES OU ESCLAVES EN RÉVOLTE ?

MICHEL ABERSON¹

La question du caractère exclusivement servile – ou non – des graves troubles qui ont affecté la Sicile à deux reprises dans la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C. a été maintes fois abordée dans la recherche historique moderne.² La présence parmi les protagonistes de ces révoltes de personnes que leur onomastique a parfois permis d'identifier comme des hommes de condition libre a notamment conduit plusieurs chercheurs à mettre en évidence le fait que ces événements dramatiques ne pouvaient pas être interprétés à la seule lumière des rapports entre maîtres et esclaves, mais que d'autres aspects – oppositions entre classes dirigeantes et petit peuple, entre villes et campagne, entre partisans et adversaires de Rome – devaient également être pris en compte.

¹ Je remercie vivement les collègues suivants pour leurs suggestions et leurs relectures attentives: Heikki Solin (Helsinki), Olli Salomies (Helsinki), Rudolf Wachter (Bâle et Lausanne), Antoine Viredaz (Lausanne), ainsi que les deux relecteurs anonymes de cet article. Merci également à Emmanuel Dupraz (Bruxelles) et à mon étudiante Valérie Geneux (Genève) pour les références bibliographiques qu'ils m'ont aimablement transmises. Peter Morton (Edinburgh) m'a spontanément fait parvenir de larges extraits de sa thèse de doctorat en cours de publication; qu'il en soit ici chaleureusement remercié.

² La bibliographie sur les guerres serviles en Sicile est extrêmement abondante et ne saurait être présentée ici de manière exhaustive. On en trouvera un large aperçu chez Bradley 1989, 151–160; Morton 2013, 237–238, n. 3. Pour le débat concernant la nature de ces révoltes, voir surtout Vogt 1965, 53–60; Manganaro 1967; Verbrugge 1974; Wiedemann 1981, 208; Coarelli 1981, 8–14; Rubinsohn 1982, 441, n. 22, avec la bibliographie antérieure (2^e guerre servile); Manganaro 1983; Dumont 1987, 199–200, n. 218 et 220; La Rocca 2004 (avec un résumé des opinions antérieures sur ce sujet); Morton 2008, 101–103 (1^e guerre servile). Sauf mention contraire, toutes les dates mentionnées dans le présent article se situent avant l'ère commune.

Dans le cas de la "Première guerre servile" (135–132), un passage de Diodore a été la plupart du temps interprété comme preuve que des hommes libres s'étaient mêlés aux esclaves – surtout ruraux, semble-t-il – dans une lutte qui les opposait à la fois aux possédants, aux habitants des villes et au pouvoir romain.³

Dans la description du second conflit "servile" (104–100) que l'on peut lire dans le résumé du texte de Diodore transmis par les *Excerpta* de Constantin Porphyrogénète, on trouve également la mention d'hommes libres qui, constatant les succès remportés par les insurgés, se joignent à eux.⁴ De plus, Diodore cite quelques personnages dont les noms peuvent avec une grande vraisemblance être interprétés comme ceux d'hommes libres. C'est notamment le cas d'un repris de justice nommé Γάιος ou Μάρκος Τιτίnius – un *C.* ou *M. Titinius* – qui intervient dans le récit des événements, d'abord comme complice des insurgés, puis du côté romain.⁵ Or, le même Diodore mentionne aussi deux autres

³ Diod. Sic. 34–35,2,48. Cf. Manganaro 1967, 214 ; 220 ; Rubinsohn 1982, 441–442 ; Manganaro 1983, 406–407 ; Urbainczyk 2008, 13. *Contra* : La Rocca 2004 (avec une abondante bibliographie sur le sujet : 151–153, n. 6–15).

⁴ Diod. Sic. 36,5,6 Walton = 36, Test. 2,4,1 Goukowsky (dans le résumé de Photios, *Bibl.* p. 389a Henry) : οὐ γὰρ οἱ δοῦλοι μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐλευθέρων οἱ ἄποροι πᾶσαν ἀρπαγὴν καὶ παρανομίαν ἐργαζόμενοι, καὶ τοὺς περιτυγχάνοντας δούλους τε καὶ ἐλευθέρους, ὅπως μηδεὶς ἀπαγγέλλοι τὴν περὶ αὐτοῦς ἀπόνοιαν, ἐφόνευον ἀναιδῶς ; 36,11,1 Walton = 36, Fr. 2,1 Goukowsky (dans *Exc. de Virt et Vit.* 353) : ὅτι οὐ μόνον τὸ πλῆθος τῶν οἰκετῶν τὸ πρὸς τὴν ἀπόστασιν ὠρμημένον κατέτρεχεν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐλευθέρων οἱ τὰς ἐπὶ χώρας κτήσεις οὐκ ἔχοντες ἐτρέποντο πρὸς ἀρπαγὴν καὶ παρανομίαν. οἱ γὰρ ἑλλειπεῖς ταῖς οὐσίαις διὰ τὴν ἀπορίαν ἅμα καὶ παρανομίαν ἐξεχέοντο κατὰ συστροφὰς ἐπὶ τὴν χώραν καὶ τὰς μὲν ἀγέλας τῶν θρεμμάτων ἀπῆλυνον, τοὺς δὲ ἐν τοῖς σταθμοῖς τεθησαυρισμένους καρποὺς διήρπαζον, καὶ τοὺς περιτυγχάνοντας ἀνέδην ἐλευθέρους τε καὶ δούλους ἐφόνευον, ὅπως μηδεὶς ἀπαγγεῖλη τὴν περὶ αὐτοῦς ἀπόνοιαν τε καὶ παρανομίαν.

⁵ Γάιος Τιτίnius : Diod. Sic. 36,3,5 Walton = 36, Test. 2,1,5 Goukowsky ; Μάρκος Τιτίnius 36,4,5 Walton = 36, Test. 2,2,3 Goukowsky (les deux passages dans le résumé de Photios, *Bibl.* p. 387b Henry). Il n'est pas sûr, bien que probable, qu'il s'agisse d'un seul et même personnage (cf. Rubinsohn 1982, 447 avec n. 43 ; F. Münzer, art. "Titinius 21", *RE VI A*, 1937, 1551). Voir aussi, dans le cadre des révoltes serviles qui ont eu lieu à cette époque en Campanie, le rôle joué par le chevalier romain que les résumés de Diodore présentent tantôt sous le nom de Τίτος Μενουίτιος, tantôt sous celui de Τίτος Ουέττιος – un *T. Minucius*, donc, ou plus probablement un *T. Vettius*. Τίτος Μενουίτιος : Diod. Sic. 36,2,2 Walton = Test. Ib, 2 Goukowsky (dans Photios, *Bibl.* p. 386b Henry), avec la correction proposée par P. Wesseling (*Diodori Siculi Bibliothecae Historicae libri qui supersunt*, Amsterdam 1746) : Τίτος Οὐ<ἐτ>τιος ; Ουέττιος : 36,2,6 Walton = Test. Ib, 6 Goukowsky, toujours

chefs rebelles, un certain Ὀάριος (lat. *Varius*) et, plus loin, le célèbre Σάλουιος (lat. *Saluius*) qui se fit proclamer roi sous le nom de Tryphon (Τρύφων).⁶ La plupart des chercheurs qui ont étudié ces événements ne se prononcent pas de manière explicite sur l'origine et le statut juridique de ces deux protagonistes du conflit⁷; quelques-uns les présentent comme esclaves, la plupart du temps sans proposer d'argumentation sur ce point⁸; d'autres, en revanche, semblent vouloir interpréter ces noms, cités en grec par Diodore, comme des gentilices latins, conférant à leurs porteurs la qualité d'hommes libres et renforçant ainsi l'idée que cette révolte était autant conduite par des Romains en rupture sociale que par des esclaves.⁹ Aucun d'entre eux, cependant, à ma connaissance, ne propose d'analyse onomastique précise de ces deux anthroponymes, et c'est sur ces aspects que je souhaite revenir ici pour montrer qu'on ne peut invoquer ces deux noms pour prouver la présence d'hommes libres parmi les chefs des insurgés de cette "2^e guerre servile".

1. Ὀάριος et Σάλουιος ne sont pas forcément des noms d'origine latine : il peut s'agir de la transcription en grec, peut-être via le latin, de noms osques. Il se peut en effet que ces noms, transcrits en grec par Diodore, ou déjà par sa source, aient transité par les formes latines *Varius*, respectivement *Saluius*. Mais il s'agit peut-être, à l'origine, de noms issus de l'osque, central ou septentrional. Tous deux sont en effet bien attestés dans l'anthroponymie des régions oscophones de l'Italie péninsulaire (voir ci-après). Or, même si nous n'avons plus de témoignages d'une pratique vivante de cette langue en Sicile à l'époque qui

dans Photios, *ibid.* p. 387a Henry ; Τίτος Ουέττιος : 36, 2a Walton = 36, Fr. 1 Goukowsky (dans *Exc. de Virt et Vit.* 48). Sur ce personnage, voir Rubinsohn 1982, 447, avec n. 43.

⁶ Ὀάριος : Diod. Sic. 36,3,4 Walton = 36, Test. II, 1, 4 Goukowsky (Ουάριος : Goukowsky), dans Photios, *Bibl.* p. 387b Henry ; Σάλουιος (Σαλούϊος : Goukowsky) : 36,4,4–8 Walton = 36, Test. II, 2, 4–8 Goukowsky (dans Photios, *Bibl.* p. 388b Henry) ; 36,7,1 Walton = 36, Test. III, 5, 1 Goukowsky (dans Photios, *Bibl.* p. 389b Henry). Dans la suite du récit de Diodore, ce Σάλουιος est systématiquement appelé du seul nom de Τρύφων.

⁷ Bradley 1989, 66–67 avec n. 2 (Varius), 74 (Salvius) ; Urbainczyk 2008, 19.

⁸ F. Münzer, art. "Tryphon 7", *RE* VII A1, 1939, 723–724 (Salvius-Tryphon) ; Manganaro 1967, 219–220. Mais voir *ibid.* 213 : "[...] und tragen verschiedene Sklaven lateinische Namen".

⁹ Varius : Rubinsohn 1982, 441–442 ("Roman name"). Salvius : Finley 1968, 144 (avec prudence) ; Morton, forthcoming, 154, n. 10 (avec prudence) ; Goukowsky 2014, 150 : "[...] on ne saurait affirmer qu'il était esclave". Varius et Salvius : Dumont 1987, 226–227, 256.

nous occupe ici,¹⁰ nombreux sont les éléments onomastiques issus de l'osque qui y subsistent, résultats de l'installation, ancienne mais toujours renouvelée, d'individus ou de groupes de population oscophones sur l'île : mercenaires établis et intégrés dans des cités siciliennes depuis le début du III^e s. ou immigrants de date plus récente.¹¹

2. Dans le cadre de l'anthroponymie osque, ces deux noms ne sont pas forcément des gentilices ; ils ne caractérisent donc pas forcément leurs porteurs comme des personnes de condition libre. On sait en effet que dans les systèmes onomastiques de type gentilice qui se sont formés et répandus progressivement dans l'Italie préimpériale la plupart des gentilices sont d'anciens patronymes "fossilisés", eux-mêmes dérivés d'idionymes simples, lesquels, dans ce système, sont devenus des prénoms.¹² Or, là où l'anthroponymie osque distingue clairement ces prénoms des gentilices qui en sont dérivés, les transcriptions que l'on trouve en latin et en grec de ces deux types d'éléments onomastiques ne présentent pas cette distinction. *Varius* / Ὀάριος et *Saluius* / Σάλουιος peuvent donc aussi bien représenter, dans une transposition de l'osque, des prénoms (donc, potentiellement des idionymes) que des gentilices. En effet, là où l'osque présente des idionymes (devenus prénoms) construits sans suffixation ou avec d'autres suffixes que *-io-, les gentilices qui en sont dérivés présentent un suffixe *-io-,

¹⁰ Sur cette question, voir Clackson 2012, 140–141.

¹¹ Sur les mercenaires, voir Tagliamonte 1994, 124–164, 191–198, 201–207. En particulier : mercenaires de Denys l'Ancien établis à Entella (Diod. Sic. 14,9,8) ; mercenaires d'Agathocle ayant pris le contrôle de Messine dès 289 (Diod. Sic. 21,18 ; 22, fig. 2). Pour la présence d'*Italicei* sur l'île, voir notamment *CIL X 7459 (Halaesa)* avec, sur l'ensemble de ce dossier, le riche commentaire de Bernard – Damon – Grey 2014, 956–959. Voir aussi les noms italiques portés par certains membres des classes dirigeantes de cités siciliennes mentionnés dans les tablettes d'Entella et de Nakoné (p. ex. Dubois 1989, n° 204, 205, 209 : Λευκίου τοῦ Πακκίου, 206 : Διονύσιος Δεκ[ί]ου). On peut aussi mentionner les magistrats de Messine (*Imag. Ital. MESSANA* 4–8) et le fameux Sthénios de Thermes connu grâce à Cicéron (*Verr. 2, passim*). Sur la présence, en général, d'éléments oscophones en Sicile, voir Clackson 2012, 138–146, selon lequel, toutefois, une partie des noms attestés sur les tablettes d'Entella et de Nakoné pourraient provenir d'autres langues italiques que l'osque, voire de langues non-italiques. Nous ignorons en revanche dans quelle mesure les *fugiteius Italorum* mentionnés pour la Sicile sur le "Milliaire de Polla" (*CIL I² 638, l. 9*) pouvaient être eux-mêmes d'origine italique (cf. Bernard – Damon – Grey 2014, 956–962).

¹² Cf. Rix 1972 ; Dupraz 2009. Sur les suffixes utilisés pour de telles dérivations, voir *infra*. Quelques rares gentilices sont dérivés de toponymes (cf. e. g. *CIL I² 3270 : Q. Cosanus ; C. Norbanus*, le consul de 83).

qui évolue ensuite, au nominatif masc. sing., par syncope de la voyelle thématique, de **-io-s* en *-is*, écrit **-is** / **-ic** en osque "standard" ; en revanche, lorsqu'il s'agit d'idionymes déjà eux-mêmes construits avec le suffixe **-io-*, les gentilices qui en sont dérivés présentent parfois un suffixe **-iio-*, qui évolue ensuite, au nominatif masc. sing., par le même phénomène de syncope que précédemment, de **-iio-s* en **-iis*, écrit **-iis** en osque "standard", ou, par dissimilation, **-iis** / **-iec** (*-ies* en osque septentrional).¹³ Le latin, en revanche, ne connaît que le suffixe **-io-* pour dériver des gentilices (anciens patronymes) d'idionymes (devenus ensuite prénoms). Dans la transposition latine – et donc grecque – des noms osques, les formes osques en **-is** / **-ic** / *-is* (prénoms ou gentilices) et celles en **-iis** / **-iis** (ou **-iis**) / **-iec** / *-ies* (uniquement gentilices) apparaissent donc uniformément comme des formes en *-ius*.¹⁴ Il en découle que les noms *Varius* / Ὀάριος et *Salvius* / Σάλουιος peuvent aussi bien représenter, en osque, des prénoms (donc potentiellement des idionymes) que des gentilices.¹⁵

Un examen détaillé des attestations de ces noms en osque nous le confirme :

a) *Varius* : dans sa forme latine, cet élément onomastique n'apparaît que comme gentilice.¹⁶ En revanche, *Varus*, dont *Varius* est dérivé, existe comme *cognomen* latin ; et l'on sait que de nombreux *cognomina*, en latin comme en osque, sont en fait d'anciens prénoms dont la fonction a changé.¹⁷

Un gentilice **uariis* (< **-iio-s*) est attesté dans plusieurs inscriptions en osque.¹⁸ Il correspond évidemment au gentilice latin *Varius* / *-ia*. Dans la mesure

¹³ Lejeune 1975, 187–188 ; Dupraz 2009, 323. M. Lejeune (*cit.* 187) insiste sur le fait que, si le suffixe **-io-* s'applique aussi bien aux prénoms qu'aux gentilices, le suffixe **-iio-* ne se trouve que dans ces derniers. Cela semble entrer en contradiction avec la présence d'un **staiis gaviis** (nominatif masc. sing., donc prénom en **-iis** < **-iio-s*) sur la tablette de *defixio* ST Cp 36 (Ve 4 ; *Imag. Ital.* CAPVA 33). Mais cette forme résulte peut-être d'un lapsus, (cf. Lejeune 1975, 188, n. 62).

¹⁴ À l'exception, très rare, du gentilice *Seius*, d'origine osque, écrit *Seiis* dans une inscription de Sion, en Suisse (*AE* 1988, 856), dont le second [i] peut toutefois aussi être interprété comme un son de transition (cf. *eiis* pour *eius* dans *CIL* XII 2627, Genève, II^e s. apr. J.-C.). Voir Leumann 1977, 13, 27 ; Wiblé 1987, 355.

¹⁵ Cf. Solin 2013, 752.

¹⁶ Cf. Schulze 1904, 249.

¹⁷ Cf. Kajanto 1965, 172–178 ; Solin 2009, 286–287.

¹⁸ Au nominatif masc. sing. : **g. varíis** sur l'estampille vasculaire de Castel di Sangro ST tSa 45 (*Imag. Ital.* AVFIDENA 7) ; au génitif masc. sing. : *φαριε(ι)ε* et à l'accusatif fém. sing. : *φαριων* sur la

où, comme le montrent les formes attestées en osque, ce gentilice a été construit à l'origine avec un suffixe **-iio-s*, on doit s'attendre à ce qu'il ait existé dans cette langue un idionyme, devenu prénom, construit avec un suffixe **-io-s*. Or, précisément, quelques inscriptions en osque présentent un élément onomastique abrégé $\text{F}\alpha(\text{---})$ ou $\text{F}\alpha\rho(\text{---})$ dont la qualité de prénom ne fait aucun doute, tant par la position qu'il occupe dans les formules onomastiques où il est attesté que par le fait même qu'il soit abrégé.¹⁹ Sa forme au nominatif masc. sing., bien que non attestée telle quelle, devrait donc, selon toute logique, avoir été **uaris* (<**-io-s*), forme qui ne peut guère avoir été transcrite en latin que sous la forme *Varius*.²⁰

b) *Saluius* : dans sa forme latine, cet élément onomastique apparaît aussi bien comme prénom que comme gentilice.²¹ On le trouve comme prénom dans les langues italiques, essentiellement en ombrien et dans les dialectes de l'osque septentrional (une seule attestation en osque "standard"), et uniquement sous forme d'abréviation.²² Sa forme complète doit avoir été – avec l'anaptyxe ca-

defixio de Laos ST Lu 46 (*Imag. Ital. LAOS 2*). Voir aussi Salomies 2012, 177.

¹⁹ À l'accusatif masc. sing. : $\text{F}\alpha\rho(\text{IV})\text{F}\alpha\rho\text{I}\epsilon(\text{I})\text{C}$ sur la *defixio* de Laos ST Lu 46 (*Imag. Ital. LAOS 2*) ; au génitif masc. sing. $\text{F}\alpha(\rho\text{I}\eta\text{I})\text{C}$ sur la base de statue (?) de Rossano di Vaglio ST Lu 5 (*Imag. Ital. POLLENTIA 1*). Voir aussi Salomies 2008, 36.

²⁰ Un anthroponyme féminin *uara* est attesté en osque septentrional sur la stèle de Chieti ST MV 6 (*Imag. Ital. TEATE 4*) : $[\text{s}]\text{acr}[\text{f}].\text{Iacrix. herentaria. uara. sonti. salas. uali}$. Généralement compris comme prénom, il est toutefois interprété comme gentilice de dérivation zéro par E. Dupraz (2009, 329–330). Voir aussi Salomies 1987, 95 et *CIL* I² 37 (= *ILLRP* 51), de provenance inconnue, sans doute du Latium, peut-être du domaine volsque (cf. Wachter 1987, 457–458) : *M. Mindios L. fi. / P. Condios Va. fi. / aidiles uicesima parti / Apolones dederi*, dans laquelle l'abréviation *Va(---)*, interprétée comme *Va(lesi ?)* par A. Degrassi (*ILLRP ad l.*), pourrait également être résolue en *Va(ri)*. H. Solin (par courriel) m'a fait part de ses doutes quant à l'existence d'un ancien prénom osque, correspondant au latin **Varos*, représenté par les abréviations $\text{F}\alpha\rho(\text{---})$ et $\text{F}\alpha(\text{---})$. À son avis, au contraire de *Saluius*, *Varius* ne devrait pas avoir été perçu comme un nom servile dans la Sicile du II^e s. av. J.-C.

²¹ Prénom : *CIL* I² 1773, 2486, 3214,3, 3221, 3252a, 3267, en pays Pélignien ; cf. Salomies 1987, 88–90 ; Dupraz 2009, 324, n. 16 et 18 ; 326, n. 23. Gentilice : cf. Schulze 1904, 93, 473. La nature de l'élément onomastique *Saluius* / $\Sigma\acute{\alpha}\lambda\omicron\upsilon\text{I}\omicron\varsigma$ désignant un commandant des troupes péligniennes à la bataille de Pydna (168) n'est pas établie (Frontin. *stratag.* 2,8,5 ; Plut. *Paul.* 20,1), cf. Dupraz 2009, 325–326.

²² Au nominatif masc. sg. *sa* : ST MV 2 = *Imag. Ital. INCERVLAE 1* ; ST MV 4 = *Imag. Ital. TEATE 5* ; ST Pg 35 = *Imag. Ital. SVLMO 23* ; au génitif masc. sing. *sa* : ST Pg 13 = *Imag. Ital. SVLMO 7* ; ST Pg 16 = *Imag. Ital. SVLMO 8* ; ST Pg 21 = *Imag. Ital. SVLMO 18* ; ST Pg 45 = *Imag. Ital. SVLMO 20* ; à l'ablatif masc. sing. **sal(aviúđ)** : ST Sa 17 = *Imag. Ital. AVFIDENA 1*. Dans toutes ces attestations

ractéristique de l'osque – **salauis* (<**-io-s*). En osque, il apparaît aussi comme gentilice, clairement établi de par sa position dans la formule onomastique, dans une épitaphe de Capoue.²³ Les deux formes osques, **salauis* (prénom) et **salaviis** (gentilice), doivent avoir été transcrites en latin par *Salvius*, en grec par Σάλουιος. Des phénomènes absolument similaires sont d'ailleurs attestés pour de nombreux autres éléments onomastiques osques transposés en latin. Ainsi, les noms latins *Decius*, *Herennius*, *Ouius* ou *Staius* peuvent aussi bien transcrire, issus de l'osque, des prénoms que des gentilices.²⁴

Si *Varius* / Ὀάριος et *Salvius* / Σάλουιος peuvent ainsi représenter des prénoms (donc, potentiellement des idionymes) d'origine osque, nous ne savons toutefois pas grand chose sur la manière dont les maîtres oscophones nommaient leurs esclaves. Que certains d'entre eux, comme chez les Romains, aient eu des noms d'origine grecque ou orientale est assuré.²⁵ Pour les autres, qui pourraient

le fait que cet élément onomastique soit abrégé et sa position dans la formule onomastique assurent qu'il s'agit bien d'un prénom. Voir aussi Salomies 2008, 33–34 ; 2012, 171.

²³ *ST* Cp. 3 (*Imag. Ital.* CAPVA 40) : **upfalš** ; **šalaviis** ; **miniš**, avec la séquence : prénom (nominatif) – gentilice (nominatif) – prénom du père (génitif), caractéristique de l'anthroponymie osque.

²⁴ Prénoms en **-os* > *-s* / gentilices en **-io-s* > *-is* : ηηρενς (prénom, nomin. masc. sg.) *ST* Lu 5 = *Imag. Ital.* POTENTIA 1 ; **heirens** (prénom, nomin. masc. sg.) *ST* ZO 1 = *Imag. Ital.* CAMPANIA or SAMNIVM 6 / **heirennis** (gentil., nomin. masc. sg.) *ST* Cm 6 = *Imag. Ital.* NOLA 3 (tous équivalents au lat. *Herennius*). Prénoms en **-ios* > *-is* / gentilices en **-iio-s* > *-iis* ou en **-io-s* > *-is* : **dekis** (prénom, nomin. masc. sg.) *ST* Cm 14^C, 4 ; 7 ; **dekies** (prénom, gén. masc. sg.) *ST* Cm 14^C, 7 (= *Imag. Ital.* CVMAE 8) / **dekkiis** (gentil., nomin. masc. sg.) *ST* Sa 59 = *Imag. Ital.* SAEPINVM 4 ; **decies** (gentil., nomin. masc. sg.) *ST* Lu 54 = *Imag. Ital.* ITALIA 7 (tous équivalents au lat. *Decius*) ; **úvis** (prénom, nomin. masc. sg.) *ST* Cm 35 = *Imag. Ital.* NVCCERIA ALFATERNA 5 / **úviis** (gentil. nomin. masc. sg.) *ST* tPo 3 = *Imag. Ital.* POMPEI 136 ; **úvis** (gentil., nomin. masc. sg.) *ST* Fr 6 = *Imag. Ital.* FRENTANI 1 (tous équivalents au lat. *Ouius*) ; **statis** (prénom, nomin. masc. sg.) *ST* Sa 36 = *Imag. Ital.* BOVIANVM 98 ; **ctatlic** (prénom, nomin. masc. sg.) *ST* Lu 8 = *Imag. Ital.* POTENTIA 3 ; *ST* Lu 44 = *Imag. Ital.* CRIMISA 3 / **statiis** (gentil., nomin. masc. sg.) *ST* Sa 13 = *Imag. Ital.* TERVENTVM 12 ; *ST* Cm 48 = *Imag. Ital.* NOLA 4 ; *ST* ZO 2 = *Imag. Ital.* CAMPANIA or SAMNIVM 2 (tous équivalents au lat. *Staius*). Pour la graphie **statiis** (prénom, nomin. masc. sg.) *ST* Cp 36 (= *Imag. Ital.* CAPVA 33), à lire très certainement **stati{i}s**, voir *supra*, n. 13. L'ambiguïté de ces éléments onomastiques en latin est relevée par Salomies 1987, 160–162.

²⁵ Cf. e.g. *ST* Pg 42 (*Imag. Ital.* CORFINIVM 9) : *arghillus* ; *ST* Po 52 (*Imag. Ital.* POMPEI 55) : **arimmas** ; *ST* Po 65 (*Imag. Ital.* POMPEI 65) : **arkiaa** (Ἀρχίαις) ; *ST* Po 53 (*Imag. Ital.* POMPEI 45) : **spartaks** (*Spartacus*, dont les habitants de Pompéi devaient évidemment avoir entendu parler). Cf. Lejeune 1975, 188–189. On ajoutera peut-être à cette liste la mystérieuse **deftri** (?) mentionnée sur la tuile bilingue de Pietrabbondante (*ST* Sa 35 = *Imag. Ital.* TERVENTVM 25), elle aussi probablement

se cacher derrière certains des nombreux idionymes abrégés dont le statut onomastique est incertain, nous sommes bien peu renseignés.²⁶ Il est toutefois fort possible que des esclaves originaires de régions oscophones ou acquis par des maîtres oscophones aient porté des idionymes de formation osque, tout comme les esclaves de maîtres latinophones pouvaient porter des idionymes semblables à des prénoms latins. D'ailleurs, *Saluius* est attesté comme idionyme d'esclave à Pompéi et, très probablement, à Bénévent.²⁷ Par ailleurs, on notera que, dans ce qu'il nous reste du récit de Diodore, les autres chefs insurgés qui portent des noms romains/italiques (T. Vettius en Campanie, M. et/ou C. Titinius en Sicile) apparaissent avec un prénom et un gentilice. Le fait que Varius et Salvius portent des noms uniques laisse donc plutôt penser qu'ils sont, eux aussi, des esclaves ; à moins qu'il s'agisse d'hommes libres d'origine italique mais pérégrins, ayant adopté, comme dans certaines des tablettes d'Entella et de Nakoné, une formule onomastique patronymique, à la grecque, plutôt que gentilice.²⁸

3. Même à supposer que Ὀόριος et Σάλουιος soient des gentilices, les formules onomastiques latines en usage à la fin du II^e siècle ne nous interdisent pas d'identifier l'un ou l'autre de ces deux personnages comme des esclaves. En effet, ainsi que l'a montré A. Oxé en 1904 déjà, quelques inscriptions de cette époque présentent des noms d'esclaves qui portent le gentilice de leur maître, utilisé comme adjectif.²⁹ Ainsi, sur une inscription de Délos (*CIL* I² 2235) on

de condition servile. *ST* Cm 40 (= *Imag. Ital.* CAPVA 51) : *santia* (Ξανθίας), mentionné par Lejeune (1975, 181), ne nous apprend rien sur l'onomastique des esclaves en milieu oscophone puisqu'il s'agit du nom d'un personnage de la Comédie Nouvelle, qui peut avoir été importé tel quel du monde grec.

²⁶ Peut-être *ST* Po 66 (*Imag. Ital.* POMPEI 46) : **margas** ou **markas** (gén. fém. sing.), qui pourrait désigner une prostituée de condition servile (cf. Lejeune 1975, 183, n. 21). Voir aussi *ST* tSa 44 (Aquilonia), estampille sur tuile : **v(ibis ?) k(---)** / λυκου, où figure peut-être, à la l. 2, un nom d'esclave (selon Poli 2009, 350 avec n. 25).

²⁷ Pompéi : *ILS*, 3207 : *Niger Sitti* [*P(ubli) s(eruus)*], / *Saluius Arri Q(uinti) s(eruus)*, / *P(ublius) Sittius P(ubli) l(ibertus) Suneros*, / *Albanus Numisi L(uci) ser(uus)* / *Merc(urio) Maiiae sacr(um)* / *ex d(ecurionum) d(ecreto) iussu* / *M(arci) Lucci Libella[e Iiuir(i) i(ure) d(icundo) / ---]ceptum [---]*. ; Bénévent : *AE* 1925, 117 : *colegium tибicinum M(atris) d(eum)* / [*I]d(aeae ?)*. *Mag(istri) curauerunt* : / *M(arcus) Sabidi(us) M(arci) l(ibertus)*, *C(aius) Atilius C(ai) l(ibertus)*, / *Cn(aeus) Egnati Cn(aei) s(eruus)*, *Sal(uius) Anni L(uci) s(eruus)*, déjà noté par J. Vogt (1965, 33). Nombreuses autres attestations chez Solin 1996, 7–9.

²⁸ Cf. ci-dessus, n. 11.

²⁹ Oxé 1904, 108–118. Voir Solin 2013, 765, qui confirme la validité de l'hypothèse d'A. Oxé.

trouve un certain *Diodotus Seius C(ai et) Cn(aei) s(eri)us*), formule que l'on pourrait traduire par "Diodotus, appartenant aux Seii, esclave de Gaius et de Gnaeus". Théoriquement, un nom comme *Trypho Saluius L(uci) s(eri)uos* pourrait donc avoir désigné celui que nous connaissons, dans nos sources, comme Σάλουιος / Τρύφων et caractérisé ainsi un esclave. Un scénario semblable peut également être imaginé pour Varius. Une telle possibilité est d'ailleurs évoquée par J.-C. Dumont, qui l'écarte cependant comme peu probable.³⁰ En effet, en dehors de ce genre témoignages épigraphiques, l'usage, dans la vie courante, semble avoir été de désigner les esclaves par leur idionyme plutôt que par le gentilice de leur propriétaire. Par ailleurs, il est loin d'être certain que l'idionyme originel de Salvius ait été *Trypho* / Τρύφων. En effet, comme P. Green l'a bien montré, les noms choisis lors de la première guerre servile par Eunus et ses "ministres" Antiochos, Hermias, Achaïos et Zeuxis font tous référence à la monarchie séleucide. Il est ainsi fort probable qu'il en soit allé de même pour Salvius / Tryphon.³¹

En conclusion, on ne saurait invoquer les noms de ces deux protagonistes de la seconde révolte servile de Sicile pour en faire à coup sûr des hommes libres qui auraient conduit les esclaves au combat.

Université de Lausanne

Références bibliographiques :

- S. Bernard – C. Damon – C. Grey 2014. "Rhetorics of Land and Power in the Polla Inscription (*CIL* I² 638)", *Mnemosyne* 67: 953–985.
- B. R. Bradley 1989. *Slavery and Rebellion in the Roman World, 140 B.C. – 70 B.C.*, Bloomington – London.

³⁰ Dumont 1987, 226 avec référence (n. 365) à Oxé 1904.

³¹ Green 1961, 20–21 ; cf. Dumont 1987, 218, 225. Cette constatation, essentielle, a été cependant ignorée par la plupart des auteurs modernes (notamment Verbrugghe 1974, 60, n. 37, qui relève le caractère commun de ces noms – mais une coïncidence, possible pour un seul nom, est invraisemblable pour l'ensemble des quatre noms, qui forment un tout cohérent). Pour Eunus-Antiochos, voir à présent Morton 2008 ; Morton 2013.

- J. Clackson 2012. "Oscan in Sicily", in O. Tribulato, (ed.), *Language and Linguistic Contact in Ancient Sicily*, Cambridge, 132–148.
- F. Coarelli 1981. "La Sicilia tra la fine della guerra Annibalica e Cicerone", in A. Giardina – A. Schiavone (a cura di), *Società romana e produzione schiavistica, I : l'Italia, insediamenti e forme economiche*, Roma – Bari, 1–18.
- L. Dubois 1989. *Inscriptions grecques dialectales de Sicile*, Roma.
- J.-C. Dumont 1987. *Seruus : Rome et l'esclavage sous la République* (Coll. de l'École Française de Rome 103), Roma.
- E. Dupraz 2009. "Hypothèses sur les origines du système gentilice en pays nord-osque", in P. Poccetti (a cura di), *L'onomastica dell'Italia antica : aspetti linguistici, storici, culturali, tipologici e classificatori* (Coll. de l'École Française de Rome 413), Roma, 319–339.
- M. I. Finley 1997. *La Sicile antique, des origines à l'époque byzantine*. (trad. fr.), Paris.
- P. Goukowsky (éd.) 2014. *Diodore de Sicile, Bibliothèque historique. Fragments. Livres XXXIII-XL*, Paris.
- P. Green 1961. "The First Sicilian Slave War", *P&P* 20: 10–29.
- Imag. Ital.* = M. Crawford et al. (ed.) 2011. *Imagines Italiae. A Corpus of Italic Inscriptions*, London.
- I. Kajanto 1965. *The Latin Cognomina*, Helsinki.
- A. La Rocca 2004. "Liberi e schiavi nella prima guerra servile di Sicilia", *StudStor* 45: 149–167.
- M. Lejeune 1975. "Le prénom Maras", *RPh* 49: 181–190.
- M. Leumann 1977. *Lateinische Laut- und Formenlehre* (Handbuch der Altertumswissenschaft 2.2.1), München.
- G. Manganaro 1967. "Über die zwei Sklavenaufstände in Sizilien", *Helikon* 7: 205–222.
- G. Manganaro 1983. "Ancora sulle rivolte servili in Sicilia", *Chiron* 13: 405–409.
- P. Morton 2008. *Rebels and Slaves : Reinterpreting the First Sicilian Slave War* (The University of Edinburgh MSc by Research in Ancient History), <https://www.ed.ac.uk/lib.ed.ac.uk/handle/1842/5799>.
- P. Morton 2013. "Eunus : the Cowardly King", *CQ* 63: 237–252.
- P. Morton, forthcoming. *Refiguring the Sicilian Slave Wars : from Servile Unrest to Civic Disquiet and Social Disorder* (Doctoral thesis, University of Edinburgh), en cours de publication.
- A. Oxé 1904. "Zur älteren Nomenklatur der römischen Sklaven", *RhM* 59: 108–140.
- F. Poli 2009. "L'anthroponymie osque : données quantitatives et qualitatives postérieures à l'ouvrage de Michel Lejeune (1976)", in P. Poccetti (a cura di), *L'onomastica dell'Italia antica : aspetti linguistici, storici, culturali, tipologici e classificatori* (Coll. de l'École Française de Rome 413), Roma, 341–353.

- H. Rix 1972. "Zum Ursprung des römisch-mittelitalischen Gentilnamensystems", in H. Temporini (ed.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* I 2, Berlin, 700–758.
- Z. W. Rubinson 1982. "Some Remarks on the Causes and Repercussions of the So-called "Second Slave-revolt" in Sicily", *Athenaeum* 32: 436–451.
- O. Salomies 1987. *Die römischen Vornamen. Studien zur römischen Namengebung*, Helsinki.
- O. Salomies 2008. "Les prénoms italiques : un bilan de presque vingt ans après la publication de Vornamen", in P. Poccetti (ed.), *Les prénoms de l'Italie antique*, Pisa – Roma.
- O. Salomies 2012. "The Nomina of the Samnites. A Checklist", *Arctos* 46: 137–185.
- W. Schulze 1904. *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin.
- H. Solin 1996. *Die stadtrömischen Sklavennamen. Ein Namenbuch*, Stuttgart.
- H. Solin 2009. "Sulla nascita del cognome a Roma", in P. Poccetti (a cura di), *L'onomas-tica dell'Italia antica: aspetti linguistici, storici, culturali, tipologici e classificatori* (Coll. de l'École Française de Rome 413), Roma, 251–293.
- H. Solin 2013. Art. "Name", in G. Schöllgen et al. (ed.), *Reallexikon für Antike und Christentum*, Stuttgart, 729–795.
- ST = H. Rix 2002. *Sabellische Texte. Die Texte des Oskischen, Umbrischen und Südpikenischen*, Heidelberg.
- G. Tagliamonte 1994. *I figli di Marte : mobilità, mercenari e mercenariato italici in Magna Grecia e Sicilia*, Roma.
- Th. Urbainczyk 2008. *Slave Revolts in Antiquity*, Chesham.
- G. P. Verbrugge 1974. "Slave Rebellion or Sicily in Revolt", *Kokalos* 20: 46–60.
- J. Vogt 1965. "Struktur der antiken Sklavenkriege", in Id., *Sklaverei und Humanität. Studien zur antiken Sklaverei und ihrer Erforschung* (Historia Einzelschriften 8), Stuttgart, 20–60.
- R. Wachter 1987. *Altlateinische Inschriften*, Bern.
- F. Wiblè 1987. "Nouvelles stèles funéraires d'époque romaine découvertes à Sion", *Vallesia* 42: 341–362.
- Th. Wiedemann 1981. *Greek and Roman Slavery*, London.